Trizay – Église de Monthérault

Fabrice Mandon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3102>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Fabrice Mandon, « Trizay – Église de Monthérault », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3102>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Trizay – Église de Monthérault

Fabrice Mandon

Identifiant de l'opération archéologique : 204734

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 L'église de Monthérault, située dans la commune de Trizay (17) est désaffectée depuis 1826. Dans un état de ruine avancé depuis le XIX^e s., sa situation a été aggravée par la tempête de décembre 1999 (effondrement du clocher). La municipalité de Trizay a entrepris un projet de sauvegarde : inscription à l'inventaire des Monuments historiques (28 octobre 1996) puis demande d'étude archéologique en préalable aux travaux de restauration (étude de bâti et sondages). Le village de Monthérault se situe sur un bas-plateau bordant la rive gauche de la Charente, à hauteur de Rochefort. Le site forme une presqu'île limitée par les marais de la vallée de l'Arnoult au sud et à l'ouest, par ceux de la Charente au nord.
- 2 Les sources mentionnant le site sont peu abondantes : l'église paroissiale Notre-Dame de Monte-Ayraud apparaît dans les textes au XIII^e s. (dans la seigneurie de la Bergerie, fief des seigneurs de Tonnay-Charente). En 1683, la cure est à la nomination du prieur de Soubise. En 1826, la commune de Monthérault est rattachée à celle de Trizay. L'église est vraisemblablement désaffectée à partir de cette date.
- 3 L'église primitive se compose d'une nef charpentée, légèrement trapézoïdale à vaisseau unique, prolongée par un petit chevet rectangulaire. Les deux parties étaient reliées par un arc triomphal étroit qui perdura jusqu'à l'époque des Temps Modernes. Il n'est pas possible de savoir si une abside complétait l'ensemble à l'est. La nef est construite en moellons de petit calibre, avec des pierres de taille pour les chaînes d'angle et les ouvertures, sans aucune articulation. Seules les deux baies du mur sud sont conservées : large ébrasement intérieur avec talus en escalier et linteau extérieur rectangulaire à faux joints gravés. Elle possède une porte à linteau en bâtière dans le mur sud. À l'ouest, la façade primitive se situait 0,25 m plus à l'ouest que l'actuelle. La principale découverte de l'étude de bâti concerne le mur séparant la nef et le chevet (étude réalisée à partir des fragments effondrés et d'une carte postale de 1937). L'ancien pignon en moellons était

surmonté d'un premier clocher-mur à une baie, antérieur à la reconstruction du chevet au XII^e s. Le type d'architecture choisi pour la nef est difficilement datable et les comparaisons locales bien datées manquent. Cependant l'ensemble, très archaïque, correspond plutôt au X^e s. ou à la première moitié du XI^e s.

- 4 Le chevet, entièrement reconstruit en pierres de taille dans la seconde moitié du XII^e s., a perdu sa voûte en berceau brisé. Il a été construit autour de l'ancien chevet, maintenu en élévation pendant le début des travaux. Il est éclairé par une baie orientale à colonnettes taillées au tour et deux baies simples, au nord et au sud. Extérieurement, le chevet est décomposé en deux travées par des contreforts peu saillants. L'arc triomphal primitif a été maintenu et l'ancien clocher, condamné par la voûte, a été surélevé. Le chantier a connu un important changement de projet, avec le surhaussement de la voûte. Le dallage situé dans la moitié est du chevet était à l'origine particulièrement surélevé par rapport au reste de l'édifice. Il correspond au sanctuaire, matérialisé aussi par la présence d'un lavabo et d'une niche-crédence. Le dallage peut difficilement être daté mais il correspond à une phase précoce, de même que la table d'autel.
- 5 Une troisième phase de construction correspond à la façade, avec son portail dont la plate-bande présente un soffite surélevé (milieu du XVI^e s.). Le nouveau mur se situe en léger retrait par rapport à l'ancienne façade. Il semble que la voûte du chevet était alors effondrée. Plusieurs aménagements ont été réalisés peu après : percement d'une porte dans le mur est du chevet, enduit intérieur sur l'ensemble de l'édifice, bouchage complet ou partiel de la baie orientale. Le dallage régulier présent dans les trois quarts de l'édifice a été mis en place après l'enduit. Plusieurs sépultures l'ont recoupé. Le dallage était diversement refait : remise en place des dalles, pose de pierres tombales, réfection grossière. Les inhumations dans l'église avaient cours jusqu'au XVIII^e s.
- 6 La réfection de l'arc triomphal correspond à une quatrième phase, postérieure au dallage. Le blason présent à la clef de l'arc porte des armoiries très proches de celles des La Rochefoucauld. Un second blason a été inséré au-dessus de la baie orientale. Les La Rochefoucauld possèdent la seigneurie de la Bergerie, dont dépend une part importante de la paroisse de Monthérault, depuis le milieu du XV^e s., et ce jusqu'au milieu du XVIII^e s. Construit avec un calcaire nettement différent (calcaire de Crazannes ?), cette reprise se distingue nettement du reste de l'édifice construit avec des calcaires locaux, plus coquilliers. Les ouvertures de la nef, ainsi que la baie sud (deuxième état du bouchage), ont été condamnées dans le même temps. Une deuxième reprise des parties hautes du chevet indique que la charpente a été refaite avant l'abandon de l'édifice. La datation de cette reprise doit encore être précisée. Le clocher-mur à deux baies qui subsistait jusqu'en 1999 remonte aussi à cette époque (même calcaire, mêmes outils).
- 7 Des sondages ont été réalisés au sud de l'église et devant la façade. Deux tombes à coffrages anthropomorphes ont été repérées au pied du mur sud de l'église, datables sans plus de précision des XI^e s. au XIII^e s. Plus éloignées vers le sud, quatre inhumations en pleine terre ont été retrouvées. Les sondages étant limités, il est difficile d'estimer la densité des inhumations pour cette phase-là : elle semble toutefois peu importante.
- 8 Dans le courant du XIV^e s., le secteur au sud de l'église change de fonction. Le sondage a permis de retrouver les murs nord et sud d'un bâtiment approximativement parallèle à l'église. Dans son premier état, le bâtiment semble avoir été subdivisé par des cloisons en bois (négatifs de sablière basse). Cette construction a connu au moins deux états successifs : dans un second temps, un mur de refend nord-sud est construit. Il semble qu'une partie des aménagements repérés dans le mur sud de l'église corresponde à ce

bâtiment : encoches pour un plancher, trous d'ancrage de charpente, solins de toiture. Une aile perpendiculaire au chevet venait s'y appuyer, en son centre. Il possédait une toiture à double pente, se prolongeant vers l'ouest par un appentis. Au début du XV^e s., le bâtiment est arasé. Le niveau de démolition contenait une quantité importante de céramiques saintongeaises, caractéristiques des milieux seigneuriaux et ecclésiastiques. Les remblais ont également recouvert une chaîne de suspension de luminaire qui devait provenir de l'église. Compte tenu de la faible ampleur du sondage, il est difficile de cerner l'emprise des constructions et leur fonction. Elles semblent clairement en relation avec l'église et ne correspondent pas à un habitat laïc. L'hypothèse d'un établissement religieux (voire monastique) provisoire, dans le contexte de la guerre de Cent Ans est tentante (une telle situation est avérée à Saint-Vivien). Le cas de Monthérault est particulier puisque d'après les quelques sources, il ne s'agit que d'une église paroissiale.

- 9 Après la démolition du bâtiment, le secteur est demeuré en grande partie vierge. Les inhumations réapparaissent uniquement en bordure de l'église, avec une densité importante devant la façade (inhumations en cercueil, avec réduction parfois multiple). Quelques inhumations ont été repérées au pied du mur sud. Le cimetière de l'époque ne semble pas se situer au sud, mais plutôt au nord et à l'ouest de l'église.
- 10 Dès le milieu du XIX^e s, l'église a perdu sa charpente. Un autre bâtiment a été accolé au sud du chevet avant 1830 (détruit après 1845) : il en subsiste les trous d'ancrage d'un plancher et de la charpente. D'après un dessin d'Auguin (vers 1845), la construction était composée de deux corps de bâtiment. L'emplacement du mur ouest est clairement visible sur le mur sud du chevet, mais aucune trace de fondations n'a été trouvée dans le sondage au pied du chevet : sous la terre végétale (correspondant aux labours), on trouve directement les niveaux médiévaux de terre battue recoupés par les inhumations les plus récentes. Même s'il faut rester prudent quant à la datation de la construction, elle semble correspondre à un corps de ferme récent, pouvant fonctionner avec le mur de clôture. Son mur sud possédait une porte à l'étage : elle pourrait parfaitement correspondre à l'ouverture d'un fenil.
- 11 (Fig. n°1 : Plan phasé) et (Fig. n°2 : Élévation du clocher-mur, face ouest, état actuel - restitution)
- 12 MANDON Fabrice

ANNEXES

Fig. n°1 : Planphasé

Auteur(s) : Mandon, Fabrice (DOC). Crédits : Mandon Fabrice DOC (2009)

Fig. n°2 : Élévation du clocher-mur, face ouest, état actuel - restitution

Auteur(s) : Mandon, Fabrice (DOC). Crédits : Mandon Fabrice DOC (2009)

INDEX

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Trizay

operation Fouille programmée (FP)

Thèmes : arc de triomphe, autel, blason, céramique médiévale, charpente, chevet, clocher, conservation-restauration, corniche, dallage, édifice, édifice religieux, église, escalier, étude intra-site, façade, fenêtre, guerre, inhumation, linteau, marais, moellon, monument historique, nef, porte, presbytère, sanctuaire, sépulture collective, sources écrites, toiture, tombe en coffre, tombe en pleine terre, voûte

AUTEURS

FABRICE MANDON

DOC